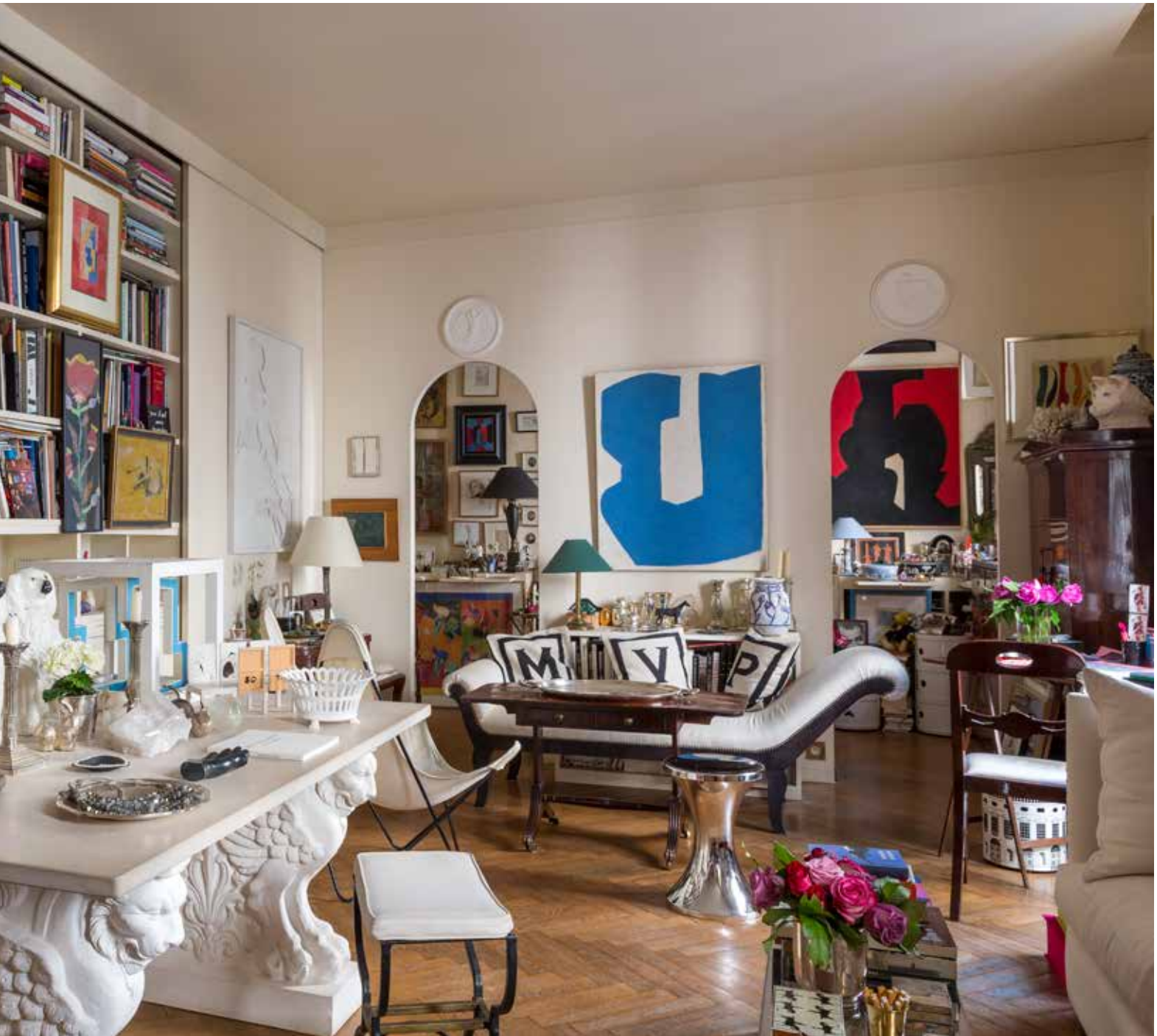




Le 18 octobre s'ouvre à Paris une rétrospective consacrée à Serge Poliakoff. Star dans les années 1950-1960, le peintre était tombé dans l'oubli jusqu'à ce que sa petite-fille prenne les choses en main : il y a deux ans, elle sortait un magnifique livre qui le remet en pleine lumière et aujourd'hui, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris lui rend hommage. Un juste retour des choses pour sa plus grande admiratrice qui nous reçoit chez elle.



# L'univers enchanté de Marie Victoire Poliakoff





Aux murs, on reconnaît les grands aplats de couleurs si emblématiques de Poliakoff. Au-dessus de la méridienne, **Composition abstraite forme bleue** de 1968. La table basse appartenait au peintre.

“C’EST UN PEU UNE ROULOTTE CHEZ MOI...” MARIE Victoire Poliakoff s’excuserait presque en nous faisant pénétrer dans son appartement, mais c’est justement tout ce qu’on aime! Le salon n’a pas été mis en scène par un décorateur à la mode, les meubles ne sont pas signés de designers célèbres, il y a des piles de livres et des objets partout, de la couleur, de la fantaisie, une ambiance bohème qui diffuse un irrésistible charme. Et puis, surtout, sur chaque mur, de très beaux tableaux de son grand-père. Depuis que le Musée d’Art moderne de la Ville de Paris a décidé de lui consacrer une rétrospective, les invités de Marie Victoire ne regardent plus tout à fait de la même façon ces toiles. Brusquement, ces peintures que d’aucuns jugeaient décoratives, répétitives, prennent un autre relief et toute leur valeur. Une “relecture” que ne comprend pas Marie Victoire: elle a toujours été convaincue de son immense talent. “À quatorze ans, j’ai réalisé qui était mon grand-père et je me suis dit qu’il serait un jour à côté des plus grands, j’en étais persuadée, mais cela prendrait du temps.”

Né en 1900 au nord de Moscou, Serge Poliakoff s’enfuit de Russie en 1918, débarque à Constantinople, poursuit jusqu’à Sofia, Belgrade, Vienne, Berlin et finalement arrive à Paris en 1923. Pour gagner sa vie, il joue de la guitare dans les cabarets russes. En 1929, il décide de se consacrer à la peinture. Il suit une formation classique et expose pour la première fois en 1937. Kandinsky voit ses toiles et déclare: “Pour l’avenir, je mise sur Poliakoff.” Pas mal comme adoubement. Des danses russes, son premier thème de prédilection, il passe rapidement à l’abstraction. Il fréquente Robert et Sonia Delaunay, mais son style est différent. Rien de circulaire chez lui, ses formes sont anguleuses et les aplats de couleur semblent vibrer. Une technique dont il a eu la révélation en grattant la surface d’un sarcophage au British Museum de Londres: elle était constituée d’une superposition de couches de peinture. “Le petit pan de mur jaune” de Poliakoff... Le succès est progressif et régulier jusqu’aux années 1950 où il explose. Tout le monde en veut! Les expositions se succèdent en Allemagne, en Italie, aux États-Unis. Bruxelles accueille sa première rétrospective en 1953. En France, ses toiles ornent les intérieurs très raffinés de Roger Vivier, Hubert de Givenchy, Henri Samuel, Yves Saint Laurent. “Tous les gens qui avaient du goût avaient un Poliakoff”, résume Marie Victoire. Mais après sa mort en 1969,

l'engouement s'estompe et le peintre entre au purgatoire. "Il y a toujours eu des expositions en province, à l'étranger, mais à Paris on s'en est totalement désintéressé."

Seule Marie Victoire entretient le feu en véritable vestale. Âgée de cinq ans à la mort de son grand-père, elle n'en a pas moins une multitude de souvenirs et vénère l'homme autant que le peintre. "Ses yeux tristes souriaient tout le temps." Si son père Alexis se lance, il y a vingt ans, dans la réalisation du catalogue raisonné, elle décide d'apporter elle aussi sa pierre à l'édifice. "Je me suis dit qu'il fallait que les choses bougent." Elle rêve d'une exposition, en parle à Alfred Pacquement du Centre Pompidou. Réaction mitigée. Elle décroche un rendez-vous avec Fabrice Hergott du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et là, le courant passe mieux. Mais ce n'est pas encore le grand enthousiasme. Marie Victoire se lance alors dans l'écriture d'un livre consacré à son grand-père pour le sortir de l'oubli. Et ça marche! L'ouvrage est tellement riche en illustrations, en anecdotes, en irrésistibles photos de famille que chacun se prend d'affection pour cet exilé russe, joueur de guitare, amateur de chevaux, bon vivant et artiste exigeant. Sur-tout, on réalise la place qu'il a occupée dans le milieu de l'art des années 1950 et 1960. Cette fois, Fabrice Hergott est convaincu du bien-fondé d'une exposition.

Aujourd'hui, dans sa "roulotte", Marie Victoire ne cache pas sa joie. Elle contemple en souriant ses tableaux qui partiront bientôt pour le musée. "Les toiles de mon grand-père m'apportent une grande sérénité. Quand je pense à lui, j'ai une envie de vivre inébranlable et une joyeuse mélancolie, ce qui me donne une force incroyable." Les tableaux enlevés, Serge Poliakoff n'aura pas pour autant quitté l'appartement car les meubles racontent aussi son histoire. "C'est la table sur laquelle il prenait le thé. La commode et la lampe étaient aussi chez lui." Il y a même à la tête du lit une photo de lui encadrée... Marie Victoire vit donc dans un petit musée dédié au peintre où est venue toutefois se glisser une multitude d'objets qui lui tiennent aussi à cœur. "Chaque objet me rappelle un moment, une rencontre, une émotion. J'ai beaucoup de mal à jeter." Mais à y regarder de plus près, ils évoquent tous les années 1950-1960, l'élégance et la poésie de cette époque, quand ils ne sont pas directement liés au monde de l'enfance... "C'est vrai que je collectionne les peluches Steiff !" Elle rit. À ses pieds, le lapin Peter



Au-dessus d'une table en plâtre provenant de la maison Lorenzi, une **Composition rouge** côtoie une œuvre de Bernard Cousinier. Sur le mur du fond, une autre superbe toile de Poliakoff au-dessus d'un meuble-maison de poupée.



Dans la chambre, à la tête du lit, sont accrochés une composition rouge et noire, et un monochrome blanc très rare. On reconnaît une autre toile au-dessus du canapé dans le salon. Dans sa galerie, Marie Victoire expose de l'art contemporain, ici une toile de Gibb Slife. Sous l'œil de son grand-père.



grignote tranquillement dans sa cage. Et là, on comprend que Marie-Victoire s'est fabriqué un cocon sentimental, la re création d'un âge d'or rêvé, entre Alice au pays des Merveilles et Audrey Hepburn. Seules traces de notre <sup>xxi</sup>e siècle, les œuvres d'artistes contemporains qui parsèment

l'appartement. Car si Marie Victoire ne cache pas sa nostalgie, elle est quand même en prise directe avec la création actuelle. Il y a une vingtaine d'années, elle ouvrait une galerie, après avoir travaillé dans celle de son père qui fabriquait des figurines en plomb baptisées Pixi... Elle leur préférera vite les artistes vivants et aujourd'hui encore, elle enchaîne les expositions. En ce moment, on peut y découvrir les toiles d'Anne Sedel et, à partir du 6 novembre, les dessins d'Annabelle d'Huart. Au fond de la galerie, elle a aménagé un petit boudoir où elle reçoit ses amis autour d'une coupe de champagne et de fraises Tagada. Et dans un coin, caché derrière l'escalier en colimaçon, le grand-père est encore là en photo. Ange tutélaire d'une petite fille qui n'aurait pas voulu grandir.

[WWW.GALERIEPIXIMARIEVICTOIREPOLIAKOFF.COM](http://WWW.GALERIEPIXIMARIEVICTOIREPOLIAKOFF.COM)

**EXPOSITION SERGE POLIAKOFF**

À PARTIR DU 18 OCTOBRE  
MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS  
[WWW.MAM.PARIS.FR](http://WWW.MAM.PARIS.FR)

**EXPOSITION DE GOUACHES DE POLIAKOFF**

MUSÉE MAILLOL, PARIS  
[WWW.MUSEEMAILLOL.COM](http://WWW.MUSEEMAILLOL.COM)

À LIRE : SERGE POLIAKOFF, *MON GRAND-PÈRE*, PAR MARIE VICTOIRE POLIAKOFF, ÉDITIONS DU CHÊNE, 2011, 320 P.

